

Présentation

Le Père Louis Pelletier ou L'architecture spirituelle de l'être chrétien

UNE VIE DONNÉE

La vie intense, donnée à l'excès du P. Louis Pelletier ne lui a pas permis de rédiger des ouvrages. Pourtant son ministère de prêtre au sein de l'Église, notamment au sein du diocèse de Paris, l'ont mis au contact de très nombreuses personnes de toutes conditions. Ses contacts et son immense capacité à cerner les besoins spirituels des uns et des autres lui ont donné une acuité exceptionnelle, car faite en pleine vérité et lucidité. De nombreuses personnes ont témoigné lors de ses funérailles à quel point « il lisait dans les cœurs ».

Cette lucidité ainsi que son rayonnement spirituel ne lui ont pas épargné les croix nombreuses. Une telle vie, ainsi vécue a plutôt mûri comme un grain de blé, planté par la main de Dieu. Un tel témoignage de vie, toute donnée à Dieu, ne devait pas rester sous le boisseau. Le P. Louis Pelletier a approfondi longuement ses recherches et ses enseignements, en donnant de nombreuses retraites, et en enseignant à l'École Cathédrale de Paris. Il a aussi déployé largement ses dons, entre autres, par le ministère du sacrement de la Réconciliation notamment, pendant des années, à la Basilique de Montmartre. À l'Hôtel Dieu comme Aumônier, pendant des années, il a touché du doigt à la fois la misère humaine et la grandeur du dessein de Dieu. Il a ainsi accompagné de nombreuses personnes en fin de vie. Il leur a appris le sens de toute vie et sa fécondité ultime. Ces ministères diversifiés et riches de contacts profonds, lui ont attiré mystérieusement de nombreuses personnes, où il a été un témoin pour les aider à s'ouvrir et se convertir à Dieu.

Sa mort, survenue aux yeux humains trop tôt, a plongé dans le deuil et la désolation de nombreuses personnes qui se sentaient écoutées, guidées, comprises et qui ont littéralement perdu un père et aussi un maître spirituel.

Il a su avancer en portant en lui ses pauvretés, et même ses propres blessures, et en les remettant à Dieu dans un exercice d'abandon et aussi d'une mise à distance vis-à-vis des nombreuses personnes qui venaient vers lui, ce qui est un autre mot pour dire la chasteté et la pureté du cœur.

Son chemin avec Dieu l'a alors conduit à faire des pas de géant, sans que l'on s'en aperçoive. Nous étions près d'oublier que sa patrie était ailleurs. Le P. Louis cheminait vers la grande rencontre, vers Dieu. Comme saint Paul, nous sommes invités à comprendre ce que signifie son cri : « *Ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal. 2, 20). Ou bien nous pouvons méditer sur le poème de saint Jean de la Croix, dans son *Cantique Spirituel* : « *Découvre ta présence / et que la vision de ta beauté me tue. / Considère que le mal / d'amour se guérit seulement / par ta claire présence* » (Ed. Cerf, Paris, 1995, p. 319).

Le P. Louis a sûrement lu ce passage et son commentaire, où Jean de la Croix écrit ceci : « *L'âme désire être désormais possédée par ce grand Dieu dont l'amour lui a dérobé et blessé le cœur ; elle ne peut plus le supporter et elle lui demande résolument de lui découvrir et de lui montrer sa beauté, qui est sa divine essence.* » (*Idem*, p. 318).

Peut-être certains diront qu'une telle relation est unique et n'est pas à la portée de tout le monde. Pourtant et depuis des siècles, bien avant le concile Vatican II, un certain nombre de maîtres spirituels ont proposé un chemin de vie et de sainteté pour tous les états de vie. Je pense, par exemple ici, au frère dominicain Louis de Grenade, un maître spirituel du XVI^{ème} siècle. Il s'agit d'une relation d'épousailles avec le Christ, comme celle qui doit exister chez tout prêtre ou religieux ou religieuse, celle que tout chrétien doit développer selon son état de vie propre y compris au sein du mariage. Le P. Louis a vécu pleinement au diapason avec de nombreux laïcs et couples. D'où chez lui l'interrogation et la quasi obsession méthodologique, en cherchant à proposer un chemin de vie qui puisse déboucher vers une maturité plénière. Il s'agit pour lui d'élaborer une architecture de l'être chrétien, en visant sa perfection majeure, la sainteté, l'autre nom de notre parfait ajustement au bon vouloir de Dieu. Cette architecture doit se déployer aisément par les moyens spirituels et humains qu'il ouvre devant nous.

L'intense vie de prière, d'adoration, de jeûne, du P. Louis l'ont fait entrer dans les profondeurs de Dieu et dans une véritable sainteté de vie. Car tous nous avons à entendre l'appel de l'Évangile : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt. 5, 48). Cet appel intense, le P. Louis l'a laissé résonner, non seulement en lui, mais aussi en faveur des autres, auprès desquels il s'est donné sans épargner ses énergies. Car le P. Louis a été pleinement de son temps, de ses combats, de ses urgences. Nous pouvons ici penser par exemple au délicat ministère dans lequel il a œuvré intensément : celui de l'aide aux malades atteints du virus du Sida, en entamant y compris de manière irrémédiable sa santé, en particulier son sommeil.

Comment une âme aussi pure, aussi virginale, pourrait-elle sortir indemne de tant de sollicitations, dans le don total de soi-même ? Le P. Louis n'a sûrement pas marqué suffisamment de limites, et beaucoup l'ont jugé sur ce point, comme s'il s'agissait d'un manque de discernement. Il est vrai qu'il n'est pas donné à tout le monde d'entendre son siècle, à savoir entendre ses cris et essayer d'y répondre généreusement, comme l'aurait dit le P. Lacordaire, au XIX^{ème} siècle.

CONSTRUIRE NOTRE MATURITÉ CHRÉTIENNE

Ce premier ouvrage posthume, *Grandir dans le Christ*, du P. Louis Pelletier que nous allons découvrir, nous livre sa pensée mûrie, alerte, fraternelle. Quels sont ses principaux points d'attention ?

Comme en chaque époque du Christianisme, il s'agit de sortir le chrétien de l'ignorance et de l'immaturité dans lesquels toute sa vie peut être plongée. Ce qui est propre au P. Louis c'est sa capacité à cerner cet appel en son temps et avec son tempérament spirituel, où se conjugue un feu dévorant, allié à une grande douceur, mais aussi une exigence qui ne se paye pas de mots.

Les six chapitres qui jalonnent son ouvrage, fruit d'enseignements donnés ces dernières années, nous conduisent, tour à tour, à contempler les questions suivantes :

Au premier chapitre, il traite du péché originel et des engrenages dont l'homme se rend prisonnier. Le P. Louis nous fait entrer dans une vision de sagesse, en pénétrant peu à peu dans le Mystère du Christ, en regardant l'homme comme un arbre qui doit porter du fruit. Ce premier chapitre nous plonge dans une contemplation lucide sur le manque d'unité du cœur de l'homme moderne.

Le deuxième chapitre consacré à la rédemption et à notre coopération, permet au P. Louis de montrer quelle est la part active du chrétien dans sa relation vivante avec le Christ. À l'exemple des grands maîtres spirituels aucune zone de notre être spirituel ne peut rester en dehors du travail de la grâce de Dieu, agissant en nous, avec notre collaboration et notre ouverture. Comme pour les Pères du Désert, le combat spirituel est ici mis en valeur et réhabilité comme condition indispensable dans la vie de tout chrétien.

Mais le P. Louis sait bien quelle est notre difficulté à nous enraciner dans le Christ et c'est l'objet de son troisième chapitre, où il considère que notre constance nous vient de Dieu et non pas de nous-mêmes. C'est pour lui l'occasion de souligner l'importance de l'abandon et de l'adoration. Dans cette saisie en Dieu doit entrer toute notre vie morale : notre conscience, notre capacité à faire le bien, la mise en lumière de notre vie devant la vérité de Dieu, en marchant humblement avec Dieu.

Cet itinéraire, à l'image des *Demeures* chez Thérèse d'Avila ou de *La Montagne du Carmel* chez Jean de la Croix, doit nous faire entrer, et c'est son quatrième chapitre, dans une plus grande liberté. Cela veut dire que « nous gardons notre main dans la main de Dieu comme un petit enfant en restant fidèle à la vérité ». C'est le Christ qui agit pleinement, librement en nous, en nous sortant de nos enfermements. Cela peut se résumer en trois mots : liberté, sortie de soi et écoute. C'est le Christ qui est notre pédagogue, notre éducateur.

Ce travail en nous, avec notre coopération est destiné à nous faire avancer, à nous faire mûrir. D'où l'importance dans ce cinquième chapitre de l'enracinement dans l'Église, en nous laissant enseigner et corriger. Il s'agit d'une véritable thérapie, terme, que le P. Louis affectionne et qu'il utilise abondamment dans d'autres de ses écrits.

Le sixième et dernier chapitre est consacré à la Vierge Marie et est une signature propre au P. Louis. Cela ne lui vient pas seulement de sa longue et fidèle fréquentation des papes de son temps, lesquels terminent leurs encycliques par une prière à Marie. Car sa fréquentation, prière et amour de la Vierge Marie ont été un marqueur unique, fort dans l'originalité de sa pensée et dans son action. Il écrit ainsi dans ce dernier chapitre :

« Elle est plus qu'un modèle, elle est un moule, un vrai sein dans lequel laisser l'Esprit Saint nous conformer au Christ. Jésus a donné Marie comme mère à chacun de nous personnellement ».

La vie et l'œuvre du P. Louis sont aujourd'hui pour nous un signe que l'Esprit Saint est à l'œuvre et que c'est Lui qui façonne le cœur et le visage des saints. Je suis de ceux qui pensent en tout respect pour le jugement de l'Église que le témoignage et la vie du P. Louis pourra aussi laisser resplendir au milieu de nous quelque chose du mystère de la sainteté et de l'action mystérieuse et vivante du Christ dans les cœurs de notre temps. Nous espérons que d'autres de ses écrits pourront voir le jour et nous rendre son témoignage encore plus proche.

Fr. Joseph de Almeida Monteiro, o.p.,

Le 21 juin 2017, mémoire de Saint Louis de Gonzague

Directeur de la Bibliothèques du Saulchoir-Paris